

COMMUNICATIONS.

COLÉOPTÈRES CÉTONINES DE LA COLLECTION DU MUSÉUM.  
DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DU GENRE CLEROTA : CL. BODHISATTVA,

PAR M. J. KÜNCKEL D'HERCULAIS.

Le genre *Clerota*, créé par H. Burmeister en 1842<sup>(1)</sup>, est un démembrement du grand genre *Macronota*, tel que le comprenaient Gory et Percheron; genre qui, par la suite, a donné son nom à un groupe, celui des *Macronotines*, lui-même détaché du grand groupe des *Gymnélines*.

Les *Gymnélines* proprement dits se distinguent au premier examen par un caractère des plus tranchés : le prothorax, lobé à sa base, couvre complètement l'écusson, alors que chez les *Macronotines* le prothorax, également lobé, ne recouvre que la base de l'écusson.

Dans le genre *Clerota* la saillie sternale est plane et en forme de triangle allongé; dans le genre *Macronota*, largement compris, cette même saillie est très courte et robuste. Le genre *Clerota* a pour type l'ancienne *Macronota Budda* décrite par Gory et Percheron en 1834<sup>(2)</sup>, qui est restée jusqu'à ces dernières années la seule espèce connue; elle varie beaucoup dans sa coloration; la disposition, la forme et la dimension des taches qui ornent la tête, le prothorax, les élytres et le pygidium sont des plus diversifiées; elles peuvent même disparaître entièrement, de sorte qu'on a sous les yeux des Insectes où la couleur noire domine ou est exclusive. Burmeister<sup>(3)</sup> a distingué d'abord quatre de ces variétés et les a caractérisées; plus tard<sup>(4)</sup> il a considéré comme une autre variété la *Clerota* que Hope<sup>(5)</sup> et Westwood<sup>(6)</sup> ont décrite et figurée sous le nom de *Macronota vittigera*. Arrow<sup>(7)</sup> a considéré cette variété comme une espèce<sup>(8)</sup>; il est à noter que les figures données par Westwood et par M. Arrow ne sont pas semblables quant à la disposition des taches sur les élytres et nous ferons remarquer que déjà,

(1) H. BURMEISTER, *Handbuch der Entomologie*, Bd. III, déc. 1842, p. 317.

(2) H. GORY et A. PERCHERON, *Monographie des Cétones et genres voisins*, Paris, 1833, p. 310, pl. 61, fig.

(3) H. BURMEISTER, *loc. cit.*, Bd. III, p. 317.

(4) H. BURMEISTER, *loc. cit.*, *Nachträge*, p. 807.

(5) HOPE, *Proceed. Ent. Soc. of Lond.*, 1841, p. 34.

(6) WESTWOOD, *Arcana Entomologica*, t. I, 1842, p. 104, pl. 28, fig. 6.

(7) G. J. ARROW, *The Fauna of British India . . . Coleoptera Lamellicornia : Cetoniinae and Dynastinae*, London, 1910, p. 66 et 67, fig. 16.

(8) C. A. DOHRN, *Exotisches, Stett. Ent. Zeit.*, Bd. 46, 1885, p. 143.

tout en admettant que cette *Clerota* était une variété, Dohrn a fait ressortir l'insuffisance de la figure de la planche de Westwood. Nous reviendrons plus tard sur la validité spécifique de *Cl. vittigera*.

La *C. Budda* doit être considérée comme une espèce propre à l'île de Java; depuis lors il a été rapporté du Sikkim, de l'Annam et du Boutan une forme très apparentée.

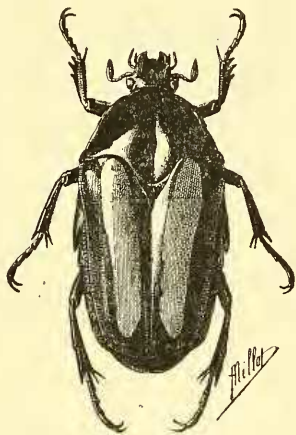
En 1879, Gestro a décrit sous le nom de *C. Brahma* une espèce venant des montagnes de l'île de Sumatra <sup>(1)</sup> et, en 1901, M. Moser a donné la description d'une troisième espèce, *C. castaneipennis*, originaire également de Sumatra <sup>(2)</sup>.

Les *Clerota* habitent les régions montagneuses, à des altitudes dépassant même 2,000 mètres.

Nous donnons ci-dessous la description et la figure d'une quatrième espèce asiatique.

***Clerota Bodhisattva* nov. sp.**

Comparée à la *Cl. Budda* Gor. et Perch., type du genre, cette *Clerota* se distingue tout d'abord par ses dimensions; elle est d'un tiers environ plus



*Clerota Bodhisattva* J. K. d'H., femelle.

grande; elle mesure en effet en longueur 44 millimètres et en largeur 20 millimètres (dimensions prises aux épaules); si son corps entier est

<sup>(1)</sup> R. GESTRO, Nuove Contribuzioni allo studio dei Cetoniidi Malesie Papuani, *Annali dei Mus. Civ. di St. Nat. di Genova*, vol. XIV, 27 gennaio 1879.

<sup>(2)</sup> J. MOSER, Einige neue Cetoniden-Arten, *Berl. Ent. Zeitschr.*, Bd. XLVI, 1901, p. 380.

aussi uniformément d'un noir brillant, ses élytres portent chacune une large bande longitudinale à contours nettement arrêtés comme l'indique la figure ci-jointe; si d'autre part on regarde ses élytres attentivement, on constate qu'ils ne portent pas, comme chez la *C. Budda*, des lignes pointillées, mais qu'ils sont absolument lisses, sauf à l'extrémité, où ils présentent de fines plicatures; les pattes sont proportionnellement plus grêles; l'élargissement notamment de l'extrémité du tibia des pattes antérieures est bien moins accusé.

La description de cette *Clerota* est faite sur un exemplaire femelle entrée récemment dans la Collection de Cétoniines du Muséum et contrôlée sur deux exemplaires obligeamment communiqués, l'un, par M. René Oberthur, l'autre par M. V. Laboissière; nous lui donnons le nom de *Bodhisattva*, forme préliminaire qui, par ses incarnations successives, deviendra un *Budda*, pour rappeler le nom de l'espèce qui a servi de type.

L'exemplaire du Muséum provient des régions montagneuses avoisinant Than-Hoa, au nord de l'Annam; celui de M. R. Oberthur est originaire du Tonkin.

Il sera intéressant de savoir si les exemplaires qui seront recueillis plus tard offriront des variations de coloration comparables à celles que présente la *Clerota Budda*.

Comparée, d'après la description faite par Gestro, avec la *Cl. Brahma*, qui est déjà une espèce de grande taille, puisqu'elle mesure 36 millimètres de longueur, la *Cl. Bodhisattva* en diffère nettement; la coloration de la *Cl. Brahma* est d'un vert olive très brillant; il existe une ponctuation sur le thorax et sur les élytres, ainsi qu'une striation lamineuse à la région apicale externe des élytres. Comparée d'autre part à la description donnée par Moser de la *Cl. castaneipennis*, on constate que notre *Clerota* n'a aucun trait de ressemblance; si toutes deux sont de coloration noire, l'espèce de Moser a les élytres d'un brun châtain, ourlés d'une tache noire figurant une *M* majuscule et présente en outre d'autres particularités distinctives.

---

NOTES SUR LES COLÉOPTÈRES TÉRÉDILES,

PAR M. P. LESNE.

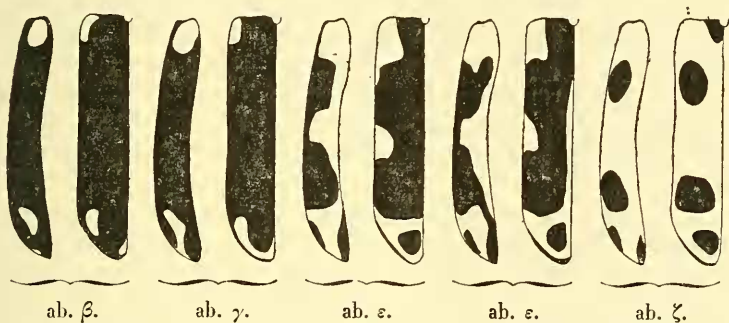
---

10. — LES *Psoa* CALIFORNIENS.

Le genre *Psoa* présente cette particularité, au point de vue zoogéographique, de ne posséder de représentants que dans l'Europe centrale et orientale et dans l'Anatolie, d'une part, et, d'autre part, en Californie,

sans qu'il soit possible de séparer les espèces américaines des espèces européennes autrement que par des caractères spécifiques. Les *Psoa* californiens se distinguent seulement de leurs congénères européens par un système de coloration différent en ce qui concerne les élytres et par de faibles dissemblances dans les caractères sexuels secondaires du mâle. Ce qui caractérise essentiellement les espèces américaines, ce sont leurs élytres marqués tantôt de taches métalliques bien délimitées tranchant sur un fond clair, tantôt de taches claires se détachant sur un fond métallique. Les deux espèces néarctiques connues<sup>(1)</sup> sont des plus variables sous le rapport de la forme et de l'extension des taches, mais cette variation paraît suivre un processus déterminé.

Nous avons pu étudier la variabilité des taches élytrales chez le *P. quadrisignata* Horn grâce aux matériaux contenus dans les collections du Mu-



Mode d'extension des taches élytrales chez le *Psoa quadrisignata* Horn.

séum national et à ceux qu'ont bien voulu nous communiquer MM. Louis Bedel et René Oberthür.

1° À l'une des extrémités de la série, les élytres, presque entièrement métalliques, ne présentent qu'une petite tache humérale rouge (aberration  $\alpha$ )<sup>(2)</sup>.

2° Une seconde tache apparaît en arrière, sur la pommette apicale, en même temps qu'une petite tache claire se montre sur la suture tout près de l'angle sutural (ab.  $\beta$  = forma typica). Chez le *P. quadrisignata* typique il existe donc en réalité trois taches claires sur chaque élytre.

3° La tache de l'angle sutural se relie par son extrémité postérieure à celle de la pommette apicale (ab.  $\gamma$ ).

(1) *P. maculata* Leconte (1852) et *P. quadrisignata* G.-H. Horn (1867). Comme on le verra plus loin, le *P. sexguttata* Lesne (1906) n'est qu'une aberration extrême du *P. quadrisignata*.

(2) Nous n'avons pas eu ce premier terme sous les yeux. Nous le signalons d'après G.-H. Horn (*Proc. Am. Phil. Soc.*, XVII, 1878, p. 555). — Le mot aberration est pris ici dans l'acception que lui donne A. Semenov (1910).

4° Cette dernière tache se prolonge vers la suture où elle rejoint le bout antérieur de la tache marginale apico-suturale, donnant ainsi naissance à une tache préapicale claire de forme annulaire. En même temps, le bord externe de l'élytre devient roux ou rouge depuis le niveau de la tache humérale jusqu'au voisinage de la tache annulaire (ab.  $\delta$ ).

5° La suture devient rouge dans toute sa longueur et la tache humérale prenant quelque extension au côté interne, une tache scutellaire foncée tend à s'isoler (ab.  $\varepsilon$ ).

6° La région basilaire de l'élytre devient rouge dans toute sa largeur sauf quelquefois près de l'écusson; l'indentation claire de la bande marginale externe, qui s'est déjà dessinée vers le milieu du bord latéral, s'élargit et se prolonge en dedans jusqu'à atteindre la bande suturale; en même temps, la bordure latérale rouge rejoint la tache annulaire préapicale. De tout le bord externe de l'élytre il ne subsiste de teinte foncée que le long du bord apical. À cet état, chaque élytre présente 3 taches discoïdales métalliques plus ou moins arrondies, situées l'une vers le tiers antérieur, la seconde en arrière du milieu, la troisième un peu avant l'apex. Ces taches peuvent se réduire beaucoup jusqu'à arriver aux dimensions minima qu'elles offrent chez la forme décrite par nous sous le nom de *Psoa sexguttata*<sup>(1)</sup> (ab.  $\zeta$ ).

On ne sait pas si les taches foncées déjà si réduites de cette aberration *sexguttata* arrivent à disparaître partiellement ou totalement. Il n'est pas impossible que le fait se produise et que le *P. quadrisignata* parvienne de cette manière à réaliser les caractères chromatiques normaux des *Psoa* européens.

D'après les figures données par G.-H. Horn<sup>(2)</sup>, il existe en outre une aberration chez laquelle la tache de la pommette apicale s'unit à la bande marginale externe avant d'avoir fourni la tache annulaire (ab.  $\eta$ ). L'existence de cette forme semble indiquer que le processus de variation étudié ici ne se produit pas dans une direction unique.

Chez le *Psoa maculata* Lec., si l'on s'en rapporte aux figures publiées par Horn (*loc. cit.*), l'élytre possède à l'origine : 1° une tache basilaire claire allongée, de direction longitudinale, émanant du milieu de la base; 2° une tache discoïdale allongée, longitudinale, située vers le milieu de la longueur de l'organe; 3° une tache virguliforme, de direction également longitudinale, attenante au bord apical; 4° une bande marginale jaune ou blanchâtre comme les taches précédentes et s'étendant de l'épaule au tournant apical du bord externe; 5° un fin liséré sutural, également jaune, localisé en arrière (ab.  $\alpha$ ).

(1) P. LESNE, Bostrychides nouveaux ou peu connus (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1906], p. 393, fig. 1).

(2) In *Proc. Am. Ent. Soc.*, XIII (1886), p. xv, f. 2.

Les trois taches, en se fusionnant partiellement ou totalement, donnent naissance à une bande médiane longitudinale claire, bande peu régulière, sinueuse et d'inégale largeur, qui fournit généralement une branche rejoignant le liséré sutural (ab.  $\beta$ ).

Lorsque les parties claires ont pris leur extension maxima, les seules parties foncées subsistantes sont les suivantes : 1° une tache scutellaire allongée contiguë à la suture; 2° une tache préapicale arrondie; 3° une bande submarginale irrégulière longeant le bord externe, interrompue ou non en avant du milieu (ab.  $\gamma$ ).

Ce mode de variation diffère complètement de celui de l'espèce précédente. Tandis que chez le *quadrisignata* les derniers vestiges de la teinte métallique occupent la partie médiane de l'élytre à égale distance de la suture et du bord externe, chez le *maculata* ces mêmes taches foncées sont marginales ou submarginales, la région médiane de l'élytre étant claire dans toute sa longueur. Ces faits peuvent être résumés dans le tableau suivant :

ESPÈCES.	ÉLYTRES À TEINTE MÉTALLIQUE DOMINANTE.	ÉLYTRES À TEINTE CLAIRE DOMINANTE.
<i>Psoa quadrisignata</i> . . .	Taches claires localisées à la base et au sommet de l'élytre.	Taches métalliques rangées suivant la ligne médiane.
<i>Psoa maculata</i> . . . . .	Une tache claire discoïdale médiane outre les taches basilaire et préapicale.	Taches métalliques marginales ou submarginales, la ligne médiane étant entièrement claire.

Il semble que les termes correspondants des deux séries d'aberrations diffèrent de plus en plus à mesure que s'étendent les parties claires de l'élytre, comme si les deux espèces dérivait d'une souche commune à taches claires très réduites ou nulles.

D'ailleurs, les caractères de coloration mis à part, ces espèces ne se différencient que par les particularités suivantes :

Ponctuation des élytres montrant une tendance à former des rides transverses. — ♂ Flancs du prothorax régulièrement convexes en arrière. — Longueur : 5,5-10,5 millimètres. *P. quadrisignata*.

Ponctuation des élytres très régulière, n'ayant aucune tendance à former des rides transverses. Ponctuation du pronotum plus forte et plus dense que chez le *P. quadrisignata*. Corps plus robuste; pattes moins grêles. — ♂ Flancs du prothorax offrant en arrière une carène à crête râpeuse.

Dernier sternite apparent de l'abdomen moins profondément échancré que chez le *P. quadrisignata* ♂. — Longueur : 7,5-10 millimètres.

*P. maculata*.

Les Entomologistes américains avaient primitivement fondé un genre distinct pour les *Psoa* californiens. Le nom d'*Acrepis* qu'ils leur avaient imposé mérite d'être conservé, mais seulement à titre de dénomination de groupe. Les *Acrepis* sont en effet les seuls Bostrychides connus offrant les phénomènes de variations que nous venons d'exposer, variations si fréquentes dans d'autres familles de Coléoptères. Ce n'est guère que chez les *Psois* du genre *Stenomera* que l'on pourrait retrouver parmi les Bostrychides des faits analogues, mais avec un caractère différent et une amplitude moindre. Les autres caractères propres aux *Acrepis* consistent uniquement dans la coloration claire, jaune (*P. maculata*) ou rouge (*P. quadrisignata*), des membranes articulaires des sternites abdominaux, et dans le revêtement pileux de ces sternites qui, chez le mâle des *Acrepis*, est à peu près semblable à celui de la femelle, et nullement constitué, comme chez le mâle des *Psoa* vrais, par une pubescence apprimée très fine, très dense et comme satinée, qui masque le tégument.

L'aire d'habitat des *Acrepis* s'étend le long du littoral californien depuis la région de San Francisco jusqu'à celle de San Diego et gagne dans l'intérieur les pentes occidentales de la Sierra Nevada<sup>(1)</sup>. Ces Insectes sont essentiellement caractéristiques de la faune californienne.

F.-E. Blaisdell<sup>(2)</sup> a obtenu le *P. quadrisignata* des sarments de Vigne coupés. Il a trouvé de plus la larve et la nymphe de cette espèce dans les parties mortes des Vignes sur pied. Antérieurement, G.-H. Horn avait déjà signalé que le même Insecte vivait aux dépens du bois de la Vigne. Blaisdell ajoute que l'adulte apparaît en mars et qu'il vole aux heures chaudes du jour.

Chez le *P. maculata*, d'après les observations de Coquillett<sup>(3)</sup>, l'adulte éclôt en hiver dans les branches mortes où sa larve a vécu, mais il n'en sort qu'au printemps. En avril on le trouve en pleine activité. La larve se développe dans le bois mort : branches sèches du Pommier, sarments coupés de la Vigne, tiges mortes d'une Labiée suffrutescente, l'*Audibertia*

(1) Voici quelques renseignements à ce sujet :

*P. quadrisignata* : comté de Mariposa (sec. G.-H. Horn), comté de San Diego (F.-E. Blaisdell).

*P. maculata* : San Francisco (sec. Leconte), Santa Barbara et Los Angeles (D.-W. Coquillett).

(2) *Insect Life*, V, n° 1 (1892), p. 34.

(3) *Insect Life*, IV, n° 7-8 (1892), p. 261.

*polystachia*. Coquillett a trouvé dans ces conditions la larve en octobre, puis la nymphe à la fin de l'automne et en hiver.

Ces diverses observations concordent parfaitement avec ce que l'on connaît des habitudes des espèces européennes et montrent que les mœurs des *Psoa* sont semblables, au moins dans leurs traits généraux, de part et d'autre de l'Atlantique. Elles confirment notamment la prédilection qu'ont ces Insectes pour le bois de la Vigne.

---

COLÉOPTÈRES CUCUJIDES NOUVEAUX DU GENRE *PSAMMŒCUS*  
FAISANT PARTIE DES COLLECTIONS DU MUSÉUM,  
PAR M. ANT. GROUVELLE, CORRESPONDANT DU MUSÉUM.

---

*Psammœcus Alluaudi* nov. sp.

*Oblongus, convexus, nitidulus, pube flava, tenui, subelongata, valde inclinata sat dense vestitus, pilis longioribus ad latera intermixtis, testaceus; capite et prothorace vix rufescentibus; articulis 6-10 antennarum infuscatis; in singulo clytro duabus maculis fuscis: 1<sup>a</sup> macula punctiformi, discoidali post medium, 2<sup>a</sup> juxta suturam, post primam maculam, elongatissima, extus angulosa. Antennæ subgraciles, 1<sup>o</sup> articulo duplo longiore quam latiore, 2<sup>o</sup> subelongato, 3<sup>o</sup> parum elongato, 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> subæqualibus, vix sesquilon-gioribus quam latioribus, 6<sup>o</sup> præcedentibus paulo longiore, 7<sup>o</sup> quadrato, 8<sup>o</sup> subquadrato, 9<sup>o</sup> et 10<sup>o</sup> transversis, 11<sup>o</sup> subconico, parum elongato. Caput transversum, occipite dense, fronte subparce punctatum, epistomo læve, utrinque ad antennæ basin elevatum et in longitudinem striolatum, inter antenarum bases striatum; epistomo inflexo, subquadrato; labro minimo; oculis magnis, prominulis, granis subminimis; temporibus nullis. Prothorax transversus, capite paulo latior, antice vix, postice sat valde angustus, dense et paulo fortius capite punctatus; margine antico arcuato, utrinque ad extremitates subsinuato et unidentulato; angulis anticis rotundatis; lateribus arcuatis, septies denticulatis: 1<sup>o</sup> denticulato in angulo postico, minimo, 2<sup>o</sup> ab primo subadmoto, tam elongato quam ad basin lato, 3<sup>o</sup> longiore quam 2<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup> a tertio subadmoto, paulo brevior, 5<sup>o</sup> subminimo, 6<sup>o</sup> et 7<sup>o</sup> minimis, contiguïs, in angulo antico; angulis posticis obtusis; basi subarcuata, impressione transversa marginata. Elytra ad basin prothorace haud duplo latiora, ovata, lateribus ampliata, apice conjunctim rotundata, sesquilon-giora quam simul in maxima latitudine latiora, punctato-striata; strüs ad apicem modice attenuatis; intervallis striarum in disco quam punctis haud latioribus, subelevatis; 1<sup>o</sup> intervallo laterali lato, plano; marginibus lateralibus ad basin obtuse denticulatis, substrictè explanato-marginatis. Long. 2 mill. 2.*